



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

14 (2001)

Festins de femmes

---

Claudine Leduc

**Louise BRUIT-ZAIDMAN, *Le commerce des dieux. Eusebeia essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, éditions la découverte, 2001, 240 p.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Claudine Leduc, « Louise BRUIT-ZAIDMAN, *Le commerce des dieux. Eusebeia essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, éditions la découverte, 2001, 240 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/119>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/119>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Claudine Leduc

## **Louise BRUIT-ZAIDMAN, *Le commerce des dieux. Eusebeia essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, éditions la découverte, 2001, 240 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 240-242

- 1 Spécialiste du polythéisme hellénique (notamment, en collaboration avec Pauline Schmitt Pantel, *La religion grecque*, Paris, Colin, 1989) et de l'histoire des femmes (comme « Le temps des jeunes filles dans la cité grecque », *CLIO*, 1996, 4, pp. 33-50), Louise Bruit Zaidman croise volontiers ses deux centres de recherche. Un exemple parmi d'autres : « Les filles de Pandore. Femmes et rituels dans les cités », le chapitre consacré aux pratiques religieuses féminines en pays grec dans *Histoire des femmes, L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991, pp. 363-403. Ce n'est pas le cas dans *Le commerce des dieux* où l'examen du genre de la piété (pp. 118-126) n'intervient qu'au détour du chapitre intitulé « Lectures tragiques de la piété » avec l'analyse des *Sept contre Thèbes* : Étéocle, le seigneur de la cité, l'incarnation de sa voix et de sa piété viriles, reproche au chœur, des vierges éperdues qui se sont « ruées sur les vieilles statues » des dieux pour la prière de supplications, d'avoir transgressé l'ordre civique en envahissant l'espace public réservé aux hommes et d'avoir anticipé sur le malheur de Thèbes en renonçant à l'euchê, la prière ordinaire. L'intérêt de l'ouvrage est ailleurs. Il permet de pénétrer au plus profond d'une pratique religieuse et de formes de dévotion que des siècles de culture monothéiste ont rendues étranges, voire douteuses. Comment comprendre et faire comprendre une expérience du sacré et des comportements rituels fondés sur le « voir » et non sur le « verbe » ? Il fallait tout le savoir, l'empathie et la sensibilité de L.B.Z. pour mener à bien une telle entreprise et y engager son lectorat.
- 2 La première partie de l'ouvrage est le prélude indispensable à son intelligence : « elle constitue un arrière plan nécessaire à l'approche de l'asebeia... » de la notion que les anciens grecs ont de la piété (p. 14). Elle traite, en effet, des trois types de relation institués en pays grec entre les hommes et les dieux et des pratiques et des comportements qu'ils induisent : la fréquentation des dieux se traduit par des actes qui s'inscrivent dans l'espace de la cité et dans la gestuelle des corps (la fête, la prière, le sacrifice sanglant, l'offrande de nourriture...) ; la consultation des dieux nécessite des intermédiaires habilités : les présages sont interprétés par les devins, les oracles, la forme verbale donnée à une prédiction ou à une réponse divines, sont prononcés par des prophètes(ses) inspirés dans des sanctuaires spécialisés ; la rencontre avec le divin, source de bonheur ici-bas et parfois dans l'au-delà, est offerte à ceux qui acceptent de se soumettre aux exigences de l'initiation et du secret par certaines divinités anciennes fort vénérées (Déméter, Dionysos) ou plus récentes, mais plus contestées (Sabazios). Depuis une trentaine d'années, ce champ du polythéisme hellénique a été profondément labouré par la recherche et il est balisé par quelques ouvrages qui ont fait date. Toutes les sources matériaux archéologiques, textes épigraphiques, documents iconographiques, textes littéraires ont été sollicitées et la liste des publications, en général très pointues, est colossale. L.B.Z., dont les articles n'ont pas été sans contribuer à la construction de l'édifice, a tout lu et présente modestement les résultats de son enquête « comme une synthèse provisoire ». Certes ! Mais dans cette recension claire, exhaustive et agréable (le commentaire des images est un vrai plaisir), se glissent des approches très personnelles qui éclairent des rituels moins étudiés pour l'instant. A titre d'exemple, l'analyse des trapezomata, l'offrande de nourriture.
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage renouvelle deux questions délaissées par la recherche actuelle : quelles sont les implications, en pays grec, du terme eusebeia, la piété ? Quelles sont les qualités qui valent à un individu l'attribut de pieux ? « L'histoire du mot » qui

apparaît vers le milieu du vie s. donne à penser que la piété « ne constitue pas un domaine séparé » : avec les poètes archaïques (Hésiode, Solon et Théognis), engagés dans une réflexion sur dikê (la justice), émerge « une notion qui allie étroitement respect des dieux et justice entre les hommes... » ; Pindare met en parallèle respect des dieux et respect des parents ; les Tragiques reconduisent cette intégration des trois modèles, religieux, social et familial et Eschyle lui donne une autre dimension en proposant de faire prendre en charge les valeurs religieuses et familiales par la justice des hommes. Avec « l'histoire des hommes » une série de portraits inédits de personnages « pieux » très connus- L.B.Z. montre que la piété hellénique est inséparable des vertus qui définissent l'homme et le citoyen, des vertus visibles que le regard de la cité détecte et apprécie. Ce qui compte pour définir l'homme pieux, c'est ce que les autres voient de lui, les manifestations formelles d'un respect qui englobe les dieux, les parents et les lois de la cité. Il est extrêmement difficile de parler après tant d'autres de la piété de Socrate, une piété « intime » nourrie de réflexion personnelle. L.B.Z. renouvelle son approche en montrant son aberration dans le contexte de son époque et le souci qu'a le « pieux » Xénophon, de témoigner, pour disculper son maître de l'accusation d'impiété, de son observation scrupuleuse des pratiques traditionnelles.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage est consacrée au « discours des philosophes sur la piété ». Commencée très tôt avec Pythagore et Empédocle, la réflexion sur la piété en pays grec se construit « autour des modalités du sacrifice et des offrandes » et débouche sur « une contestation des pratiques religieuses de la cité ». L.B.Z. choisit de centrer son étude, sans doute parce qu'il s'agissait d'un champ encore à défricher, sur le traité de Porphyre De l'abstinence et sur les deux traités de la fin de l'époque classique que ce dernier sollicite, celui de Théophraste De la piété et celui de Dicéarque Mode de vie de l'Hellade. Minutieuse, elle établit qu'il s'agit de trois variations sur le même schéma culturel : au commencement les hommes vivaient des produits de la terre, ignoraient le sacrifice sanglant et pour plaire aux dieux leur faisaient des offrandes végétales, puis vient la mise à mort des animaux liée pour Dicéarque à l'apparition de l'élevage tandis que Théophraste en fait un sacrifice de substitution, de mauvaises récoltes interdisant les offrandes végétales. Subtile, elle met en évidence l'incompatibilité des positions théoriques de Porphyre : il condamne le sacrifice sanglant au nom d'un mode de vie pure qui s'apparente à celui des sectes pythagoriciennes tout en prônant au nom d'un paganisme militant le maintien des pratiques religieuses traditionnelles.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Claudine Leduc, « Louise BRUIT-ZAIDMAN, *Le commerce des dieux. Eusebeia essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, éditions la découverte, 2001, 240 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/119>

#### Référence papier

Claudine Leduc, « Louise BRUIT-ZAIDMAN, *Le commerce des dieux. Eusebeia essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, éditions la découverte, 2001, 240 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 14 | 2001, 240-242.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---